

EPREUVE ECRITE D'ALLEMAND LANGUE VIVANTE I

ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Coefficient : PARIS : 3

LYON : 1,5

CACHAN : 2

MEMBRES DE JURY : S. ALLOYER, E. CHEVREL

MP

Nombre de copies corrigées : 64

Moyenne : 11,62

Notes entre 0,5 et 19

PC

Nombre de copies corrigées : 47

Moyenne : 11,03

Notes entre 3,5 et 19

Plus de la moitié des candidats admissibles à l'oral a obtenu une réponse égale ou supérieure à 10, ce qui témoigne globalement d'un assez bon niveau tant en compréhension (version) qu'en production en allemand (questions).

Version (notée sur 12 points)

Le texte était un extrait tiré d'un article de *Die Zeit* sur la place de l'énergie éolienne en Allemagne. Il n'a pas posé de problème de compréhension majeurs, à l'exception du groupe *In hiesigen Hoheitsgewässern*, "dans nos eaux territoriales" (de la mer du Nord), mais dont l'erreur d'interprétation n'a en général pas eu d'incidence importante sur la suite de la phrase, sauf lorsqu'on enchaînait sur un autre contresens sur *Baugen ehmicungen* ("permis de construire"). Les notes les plus faibles s'expliquent justement par des contresens en cascade, où l'on tente de corriger une première incohérence en en créant d'autres, ce qui fait que des phrases entières n'ont plus de rapport avec le sens du texte original. Un contresens moins fréquent a été fait sur *Binnenland*, qui signifie "l'intérieur des terres" et n'est pas le nom d'un pays comme le Danemark ou les Pays-Bas. D'autres fautes de sens moins graves ont porté sur des mots comme *Einnahmen* ("revenus"), *Betreiber* ("exploitants") ou *Vorsatz* ("intention").

Ce type de fautes pourrait être évité, ou du moins leur gravité, limitée par de meilleures connaissances en vocabulaire (*Strom* veut dire ici "courant électrique", et a été confondu avec *Sturm*, "tempête"; *ausfallen* veut dire "tomber en panne" et n'est pas un simple synonyme de *fallen*), mais aussi et surtout en faisant preuve de sens logique, d'esprit de déduction, et donc en devinant des termes inconnus grâce au contexte. Ainsi, *zu Land* dans la deuxième phrase ne pouvait pas renvoyer à la "campagne" ou au "pays", mais ne pouvait signifier que "sur la terre ferme" en opposition à *aufs Meer* dans la phrase suivante. De même, dans un texte sur les parcs éoliens offshore et sur la mer du Nord, il était peu probable qu'on donne la Suisse en exemple, et donc *Schweden* signifie "la Suède".

Pour mieux dégager cette cohérence du texte, il faudrait aussi que les candidats maîtrisent mieux les "petits mots", adverbes de temps (*längst* : "depuis longtemps") ou connecteurs logiques,

modalisateurs (womöglich : “ éventuellement ”, fast) qui permettent de comprendre la progression du texte, de ne pas faire de contresens de trop grande ampleur. Ainsi, dort est adverbe de lieu (“ là-bas), à distinguer de doch, qui marque l’opposition (“ pourtant ”). Des faiblesses dans l’analyse grammaticale sont aussi à l’origine de fautes graves : l’inversion sujet-verbe dans une phrase non-interrogative équivaut à une subordonnée hypothétique, et donc fullt eine Mühle bei Schlechtwetter aus signifie “ si par mauvais temps une éolienne tombe en panne ”. De même, des candidats font une confusion lourde de sens entre les deux fonctions de werden quand il est auxiliaire : avec un participe passé, il sert à la construction du passif, avec un infinitif, il exprime le futur. Une meilleure connaissance des genres éviterait des analyses grammaticales erronées, comme sur la première phrase, où Der Windenergie, en première position, a été perçu comme un sujet, alors que c’est un datif et que c’est donc bien “ le futur [qui] appartient à l’énergie éolienne ”. Enfin, la morphologie peut aider à dégager le sens d’un terme : überbordend est un participe présent, qui ne peut être traduit par un participe passé, la bureaucratie n’est donc pas passive et “ débordée ”, mais active et “ envahissante ”, ce que certains, dans le contexte, ont bien su rendre par “ pléthorique ” ou “ pointilleuse ”.

La qualité du français est l’autre composante fondamentale de la version : on juge certes la compréhension d’une langue étrangère, mais exclusivement à partir du texte français livré par le candidat. Il faudrait donc que beaucoup soient davantage attentifs à l’orthographe, aux accords, aux conjugaisons. Signalons aussi le danger d’une traduction trop proche de la lettre du texte allemand, non seulement pour la qualité de l’expression française, mais aussi pour le sens, lorsque par exemple on traduit Fundament par “ fondement ” (au singulier, ce qui lui donne le sens de “ justification ”) au lieu de “ fondation ”. Les candidats qui ont bien analysé la morphologie (marques de pluriel, de temps) et la structure des phrases tout en sachant garder suffisamment de distance face aux formes de l’expression allemande sont souvent parvenus à des solutions à la fois précises et idiomatiques, ce qui leur a valu parfois d’excellentes notes.

Questions (notées sur 8 points)

Les deux questions ont été bien comprises, avec quelques rares doutes sur glaubwürdig (“ crédible ”) et berechtigt (“ légitime ”), mais les réponses ont beaucoup varié en longueur et en qualité. Certains n’ont pu manifestement consacrer que peu de temps à cette part de l’épreuve, ce qui a entraîné des notes assez basses, alors même que la version avait pu être plutôt réussie. Les candidats devraient s’appliquer à éliminer les fautes graves, c’est-à-dire tout ce qui touche à la conjugaison (verbes irréguliers), aux déclinaisons (adjectif épithète, rection des verbes et des prépositions), à la place du verbe (dans les complétives). Les fautes de genre et d’orthographe pourraient être davantage évitées en lisant plus attentivement le texte, où ces informations étaient données.

Le contenu témoigne le plus souvent d’un effort d’argumentation, même si une meilleure maîtrise des “ petits mots ” comme daher, dennoch, zwar, etc. pourrait la rendre plus efficace, tout comme un vocabulaire plus riche évitant les répétitions. Il faudrait aussi ne pas perdre de temps en précautions oratoires, ou avec une introduction qui ne fait que répéter la question, mais c’est le fait d’une minorité, tout comme les candidats qui tendent à paraphraser le texte. La plupart des candidats donnent leur opinion personnelle, répondent clairement à la question, dans une langue qui a été quelquefois d’un très bon niveau. A l’inverse, un allemand où presque toutes les déclinaisons sont fausses, où le genre ou l’orthographe d’un même mot varie d’une phrase à l’autre, a nettement tiré la note vers le bas.